



## **BANQUE COMMUNE D'ÉPREUVES**

**Conceptions : ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES  
ECOLE SUPERIEURE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET COMMERCIALES  
E.S.C.P. – E.A.P.  
E.M. LYON**

**75 GB1**

CONCOURS D'ADMISSION DE 2009

**CCIP\_LV1**

**OPTIONS :**

**SCIENTIFIQUE, ECONOMIQUE, TECHNOLOGIQUE, LETTRES & SCIENCES-HUMAINES**

### **PREMIERE LANGUE**

**SOUS-ÉPREUVE N° 1**

**ANGLAIS - ALLEMAND - ESPAGNOL**

**TRADUCTIONS**

**Durée : 2 heures**

**Jeudi 30 avril 2009, à 8 heures**

N.B. : Les candidats ne doivent faire usage d'aucun document, dictionnaire ou lexique ; l'utilisation de toute calculatrice et de tout matériel électronique est interdite.

## ANGLAIS

### TRADUCTION DU FRANÇAIS A L'ANGLAIS

Je suis allé voir la petite maison où habitaient ma tante Tania, ma tante Bella. Julien posait mille questions, très pratiques.

- Il faut combien de temps pour descendre l'escalier et aller au bout du couloir ?
- Je ne sais pas, deux ou trois minutes, pas plus.
- Pourquoi l'hôtelier n'a-t-il pas retenu les Allemands en bas, le temps qu'ils descendent du deuxième étage ?
- Avec une mitrailleuse dans le dos, il a fait ce qu'il a pu. Et puis, ils avaient mal aux jambes, c'était difficile pour eux de se dépêcher. C'était la nuit, ils n'étaient pas habillés.
- Les autres y sont bien arrivés, pourquoi pas eux ?

Puis nous nous sommes rendus à la gare de Dégagnac où mon grand-père était allé remplir son devoir de citoyen (...), réquisitionné par les services de police français pour prévenir les « attentats terroristes ».

Le soir tombait, la gare, en pleine campagne, sans aucune construction autour, était sans doute identique à celle que mon grand-père avait connue en mars 1943.

Jamais, Julien à mes côtés, je ne m'étais senti si proche de mes grands-parents.

Nous sommes restés longtemps, seuls, dans cette gare plongée dans la nuit.

Jérôme Clément *Plus tard, tu comprendras*  
Editions Grasset, 2005

## ANGLAIS

### TRADUCTION DE L'ANGLAIS AU FRANCAIS

Almost a year had passed since my wife's announcement that she was leaving New York and returning to London with Jake. This took place one October night as we lay next to each other in bed on the ninth floor of the Hotel Chelsea. We'd been holed up in there since mid-September, staying on in a kind of paralysis even after we'd received permission from the authorities to return to our loft in Tribeca. Our hotel apartment had two bedrooms, a kitchenette, and a view of the tip of the Empire State Building. It had also extraordinary acoustics: in the hush of the small hours, a goods truck smashing into a pothole sounded like an explosion, and the fantastic howl of a passing motorbike once caused Rachel to vomit with terror. Around the clock, ambulances sped eastward on West Twenty-first Street with a sobbing escort of police motorcycles. Sometimes I confused the cries of the sirens with my son's nightmare cries. I would leap out of bed and go to his bedroom and hopelessly kiss him, even though my rough face sometimes woke him and I'd have to stay with him and rub his tiny back until he fell asleep once more. Afterwards I slipped out onto the balcony and stood there like a sentry. The pallor of the so-called hours of darkness was remarkable. Directly to the north of the hotel, a succession of cross streets glowed as if each held a dawn.

Joseph O'Neill, *Netherland*,  
Édition Pantheon, 2008

**En matière d'orthographe, les graphies antérieure et postérieure à la réforme sont acceptées**

## ALLEMAND – LV1

### TRADUCTION DU FRANÇAIS A L'ALLEMAND

Elles ont pris l'habitude de venir presque chaque jour, après l'école. Afin de rester avec Xénia, Ethel mentait un peu. Elle disait qu'elle allait chez son amie, pour l'aider à faire ses devoirs de français. Jamais Xénia ne l'avait invitée chez elle. À vrai dire, Ethel ne savait même pas où elle habitait. Une ou deux fois, elles avaient marché ensemble jusqu'à la rue de Vaugirard, et Xénia avait montré vaguement la descente: « Voilà, j'habite par là. »

Ethel comprenait qu'elle ne voulait pas qu'on sache l'état de leur détresse, leur logement pitoyable. Un jour qu'elle parlait de l'endroit où elle vivait, elle avait dit en ricanant un peu : « Tu sais, notre appartement c'est comme un hangar<sup>1</sup>, c'est si petit qu'on roule les matelas chaque matin pour pouvoir marcher. »

Ethel avait honte d'être riche, d'habiter un grand appartement au rez-de-chaussée, d'avoir une chambre pour elle, avec une porte-fenêtre qui s'ouvrait sur un jardin fleuri. Elle enviait l'existence de Xénia, sa sœur avec qui elle dormait, leur logement étroit, les bruits de voix, et même l'inquiétude du lendemain. Elle imaginait l'atmosphère d'une vie d'aventures, les difficultés d'argent, la quête des moyens de survivre. [...]

197 mots

J. M. G. Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris : Gallimard, 2008, p. 34

---

<sup>1</sup> hangar : à traduire ici par *Kammer* (f)

## ALLEMAND – LV1

### TRADUCTION DE L'ALLEMAND EN FRANÇAIS

Wagenbach ging langsam durch den Gang zwischen den Sitzreihen, fand seinen Platz, schob sich an den Knien seines Nachbarn vorbei und setzte sich. Er schloß die Augen: Er würde sie nicht mehr öffnen, bis er in der Luft sein würde, in der ruhigen Sicherheit der Höhe, so machte er es immer; das und die Beruhigungstablette, die er vor einer halben Stunde geschluckt hatte, halfen ihm, mit seiner Angst fertig zu werden. Er schloß den Gurt<sup>1</sup>, ohne die Augen zu öffnen, inzwischen konnte er das. Dann hörte er den Lärm der Motoren und spürte die ungeheuren Kräfte, die ihn in seinen Sitz drückten und ihn in die Luft schleuderten, ins hohe, gespannte Blau. Erst als er keine Bewegung mehr fühlte, öffnete er die Augen. Der Himmel schien zu strahlen, die Sonne brannte im Westen, das Land lag grün und undeutlich, wie unter einem Schleier, in der Tiefe.

„Entschuldigung“, sagte sein Nachbar und senkte die Zeitung, „sind sie nicht Wagenbach?“ Er war dicklich und hatte einen schwarzen Schnurrbart und dunkle Augen, stark vergrößert durch seine Brille.

„Ja.“

„Ach so.“ Der Mann sah wieder in seine Zeitung. Wagenbach blickte aus dem Fenster. Die Helligkeit beunruhigte ihn. Er durfte sich nicht zuviel bewegen, er durfte nicht zuviel denken. Wenigstens war es nur ein Flug von einer Stunde. Aber das bedeutete auch, dass es keinen Film geben würde und nichts zu essen, allenfalls ein weiches Sandwich.

232 mots

Daniel Kehlmann, *Unter der Sonne*, Reinbek: Rowohlt, 2008 (1998), pp. 85-86.

---

<sup>1</sup> Gurt = Sicherheitsgurt

## ESPAGNOL

### TRADUCTION D'ESPAGNOL EN FRANÇAIS :

Empecé a trabajar en la tienda de Amelia Madrid por llevarle la contraria a mi madre, que no tenía otro sueño que su hija estudiase, que fuese una mujer de provecho, libre, que no dependiese de un hombre para que le administrase el dinero todas las semanas, y que los viernes a mediodía, entre el postre y el café manchado con un poco de leche, la obligase a justificar los gastos en todas las compras. En todas. Ciento veintidós pesetas en ultramarinos, cuatrocientas seis en carnicería, setenta y ocho en la frutería, ciento ocho en la pescadería. No es que mi padre fuese mala persona: es que tuvo una infancia marcada por el hambre y siempre temió que las cosas pudieran ponerse otra vez feas, como decía él, porque nunca dijo guerra, ni dictadura, ni miedo, ni dolor, sólo eso, cosas feas, “Ana, tú no sabes las cosas feas que he tenido que ver yo”. Y yo le creía, porque cuando lo decía se le llenaban los ojos de lágrimas y me abrazaba muy fuerte, como si de verdad sintiese terror por esos recuerdos y porque le veía incapaz de decir una mentira. Era como un niño grande que dividía la vida en grandes conceptos: bueno frente a malo, feo frente a bonito, alegre frente a triste, barato frente a caro. Nunca fue al banco. Guardaba lo que ganaba debajo de una baldosa cubierta por una alfombra con un león tumbado plácidamente a la sombra irreal de una palmera, con la secreta esperanza de que su fiereza animal espantase cualquier peligro sobre nuestros ahorros.

Carmen Amoraga  
*Algo tan parecido al amor*  
Destino, 2007

**NB :** On ne traduira pas le titre de l'œuvre

## ESPAGNOL

### TRADUCTION DE FRANÇAIS EN ESPAGNOL :

- Vous avez la foi ?
- Cela dépend des jours.
- Vous croyez en Dieu ?
- Quand il m'arrive de bonnes choses je pense que quelqu'un ailleurs l'a voulu. Alors j'émet un « merci » en levant la tête vers le ciel. Quand il m'arrive des malheurs je pense que c'est moi qui ai été maladroit.
- Ce sont les seuls moments où vous croyez en Dieu ?
- Non, quand je trouve une place pour garer ma voiture au centre-ville ou... quand je rencontre une femme extraordinaire.  
Elle ne relève pas.
- Moi, j'ai la Foi. Je crois que mon Dieu est toujours à côté de moi. Grâce à lui je n'ai peur de rien. Je n'ai même pas peur de mourir.
- Ah... et si vous le rencontriez vraiment, vous lui diriez quoi ?  
Elle réfléchit, puis décrète :
- Je l'engueulerais. La plus grande partie de ma famille a péri dans les camps d'extermination des hommes-requins.  
*Comme dans mon rêve. Des mortels qui font des reproches à leur dieu.*
- Vous voyez que vous ne l'aimez pas tant que ça, votre dieu.
- Laissez-moi finir. Je l'engueulerais et ensuite je l'écouterais pour qu'il m'explique ses raisons d'avoir laissé se perpétrer une telle abomination. Enfin je lui signifierais que j'ai toujours cru en lui...

Bernard Werber  
*Le mystère des dieux*  
Albin Michel, 2007

**NB :** On ne traduira pas le titre de l'œuvre

